

Joanna Górnikiewicz

Université Jagellonne
de Cracovie

*Traduire la dédicace
du Petit Prince
d'Antoine de Saint-Exupéry
– les douze tentatives polonaises*

La présente contribution a pour objectif de compléter un deuxième volet de réflexions d'Urszula Dąbska-Prokop (1996, 1997a) sur les versions polonaises du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, à savoir l'analyse de la dédicace. Comme il s'agit d'un élément situé à la périphérie du texte, nous commencerons par inscrire ce genre discursif dans un ensemble hétéroclite d'éléments paratextuels. Ensuite, nous présenterons la silhouette du dédicataire ainsi que la version originale de la dédicace. Dans la dernière partie, nous focaliserons notre attention sur les douze traductions polonaises de « ce petit chef-d'œuvre rhétorique » (Dąbska-Prokop 1996 : 107, 1997a : 67) afin d'y repérer les traces laissées par les traducteurs¹.

¹ Par « traces du traducteur » sont entendues, à l'instar de Georges Lüdi (1987), les empreintes que le traducteur laisse au cours de l'opération traduisante, c'est-à-dire les modifications qu'il a dû appliquer à la langue de départ et au texte source pour aboutir au produit final : le texte d'arrivée (cf. Dąbska-Prokop 1997b : 60 ; Dąbska-Prokop (éd.) 2000 : 227).

À la périphérie du texte

G. Genette (1987 : 7) appelle « paratexte »² les productions verbales ou non-verbales qui « entourent le texte et le prolongent précisément pour *le présenter* au sens habituel de ce verbe, mais aussi dans son sens le plus fort : pour *le rendre présent*, pour assurer sa présence au monde, sa 'réception', et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre ». Les productions paratextuelles forment un ensemble composite : elles relèvent de la responsabilité de l'auteur, de l'éditeur ou du traducteur et, en fonction de leur type, prennent place sur la couverture, sur la jaquette ou font partie du livre s'insérant autour du texte ou parfois dans le texte même. Le plus souvent, la dédicace fait partie du paratexte auctorial et constitue « une première dimension du texte » (Lane 1992 : 14). C'est un genre discursif typiquement performatif, l'intention du dédicateur étant celle de faire l'hommage de son œuvre (dédicace d'œuvre) ou d'un exemplaire de son œuvre (dédicace d'exemplaire) à une personne (Genette 1987 : 110, 126). Il arrive que sa fonction empiète sur celle de la préface, notamment quand l'auteur y définit le public qu'il « souhaite ou sait pouvoir toucher » (ibidem : 197, Lane 1992 : 64) et / ou justifie le choix du dédicataire en indiquant son rapport à l'œuvre (Genette 1987 : 116). Et Saint-Exupéry, pour motiver la dédicace du *Petit Prince*, évoque le thème de l'amitié. Il s'adresse directement au deuxième destinataire – le(s) lecteur(s)³ (le vrai destinataire de l'œuvre), témoins fictifs de cet acte public que constitue chaque dédicace d'œuvre :

À Léon Werth.

Je demande pardon aux enfants d'avoir
dédié ce livre à une grande personne.
J'ai une excuse sérieuse : cette grande

² Le terme *paratekst*, adapté du français, ne s'est pas implanté dans les travaux polonais. Il a été remplacé par *metatekst*, employé également par Genette mais dans une autre acception (cf. Loewe 2007 : 66–78).

³ La question de savoir qui est le véritable destinataire du livre a suscité de nombreuses polémiques. Bien que l'auteur lui-même ait expressément dédié son conte aux enfants, les sujets abordés ainsi qu'une représentation symbolique de certaines attitudes et visions du monde peuvent intéresser un public beaucoup plus large (cf. Meinardi 2006 : 3). Marta Cywińska, l'une des traductrices polonaises du *Petit Prince*, a effectivement visé le public adulte ce qu'elle ne manque pas de préciser dans le mot du traducteur, publié dans l'édition KAW 1997a :

« *Mój Mały Książę* jest bardziej dla dorosłych i o dorosłych, a wszelkie zdrobnienia definiują przybyśza z planety. Jeśli pojawiają się w tekście zwroty ze współczesnego, bałaganiarskiego języka codziennego, to po to, by przekonać o odpoetyzowaniu świata dorosłych » : « Mon *Petit Prince* est plus destiné aux adultes et il parle d'eux. Tous les diminutifs qualifient celui qui est venu d'une autre planète. Si, dans le texte, apparaissent des tournures du langage contemporain, appartenant à la vie désordonnée de tous les jours, c'est pour convaincre de la dépoétisation du monde des adultes » (Cywińska 1997a : 5, trad. J.G.).

personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

*À Léon Werth
quand il était petit garçon.*

(A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 5)

Le dédicataire

Saint-Exupéry a dédié son conte au petit garçon prénommé Léon, personne de chair et d'os qui, au moment de la publication du livre, a largement dépassé le seuil de l'enfance. Léon Werth était un ami de Tonnio, « l'un des meilleurs au monde » apprend-on de cette ligne flatteuse tracée de sa main sur l'exemplaire de la *Terre des Hommes* « imprimée pour monsieur Léon Werth ». L'auteur du *Petit Prince* ressentait une dette spirituelle envers son ami : « avant de le connaître je le lisais – et il ne sait pas combien je lui dois » (Werth 1994 : 10–11). Déjà en lui remettant le *Pilote de guerre*, il l'accompagnait de ces simples mots : « Parce que c'est le meilleur ami que j'aie sur terre » (ibidem : 54–55). Son aveu est confirmé et rendu public par la dédicace imprimée du *Petit Prince* qui, elle, fait partie intégrante de l'œuvre. L'amitié et l'estime étaient réciproques comme en témoigne cette émouvante remarque de Werth lui-même qui décrit ainsi sa fuite devant les troupes allemandes :

Un instant nous décidons de partir à pied. Il faut ouvrir toutes les valises, réunir un peu de linge dans la plus petite. C'est compliqué comme un déménagement. Je m'en désintéresse. Je n'ai qu'un souci : c'est d'emporter *Terre des Hommes*. Non pas parce que cet exemplaire est de luxe, de haut luxe. Je n'ai qu'un maigre respect pour les belles éditions. Mais parce que Saint-Exupéry me l'a donné, parce que le beau papier, les pages non rognées ne sont pas richesse et vanité, mais amitié. Parce que Saint-Exupéry y a écrit, de son aérienne écriture, quelques mots où mon amitié comme à une source se désaltère, quelques mots dont je serais fier, si l'amitié n'était pas au-dessus de l'orgueil (Werth 1992 : 48–49, Werth 1994 : 8–9).

Si Léon Werth est un personnage historique, présent dans l'entourage de Saint-Exupéry et connu non seulement comme journaliste, essayiste et nouvelliste mais

aussi comme destinataire direct de sa *Lettre à un otage*, pourquoi deux éditions, traduites respectivement par H. Koziol et J. Karczmarewicz-Fedorowska sont-elles dédiées à un certain Léon Worth (*Leonowi Worthowi*) ? Impossible d'y répondre. Les auteurs – traducteurs ou éditeurs – des autres versions étudiées sont plus attentifs. Le nom de famille de l'ami de Saint-Ex y est déchiffré correctement et conservé sous sa forme originale (au nominatif) *Leonowi Werth* (J.S. p. ex. édition PAX 1988, P.D., A.T.-S., M.D., Z.B., M.C.) ou plié aux exigences flexionnelles de la langue polonaise : *Leonowi Werthowi* (W. i Z.B., E.Ł.-M.⁴, M.M., B.P., J.S. p.ex. édition Muza 2005). Dans l'édition KAW 1997b (trad. M.C.), la dédicace a été supprimée et le riche paratexte s'est vu réduit à deux phrases, placées sur la couverture, dont le rôle peut être rapproché de celui d'une épigraphe : « *Wszyscy dorośli byli kiedyś dziećmi. Ale niewielu z nich o tym jeszcze pamięta* »⁵.

La dédicace originale

Genette (1987 : 7) disait qu'il était parfois difficile de trancher si une production paratextuelle appartenait oui ou non au texte. Selon nous, la dédicace du *Petit Prince* est intimement liée à l'œuvre et cela sur deux niveaux : celui du fond et celui de la forme signifiante. L'auteur afin de justifier le choix du dédicataire évoque une relation personnelle amicale qui le lie à Léon Werth. Ainsi, souligne-t-il, dès le début, l'importance qu'a pour lui l'homme « *widziany nie w odosobnieniu, ale we wzbogacających go więzach międzyludzkich* » (Kwiatkowski 2003 : 15)⁶. Et tel est, on en conviendra, le sujet de l'œuvre : une quête fervente d'amitié⁷. Au niveau de l'expression, la dédicace renoue avec le texte du conte par la tournure directe adressée aux enfants – le public visé (« *Je demande pardon aux enfants...* ») et avant tout par cette façon spécifique de parler qu'aurait employée un adulte face à un jeune interlocuteur (Dąbska-Prokop 1997a : 70). Ainsi, déjà dans le paratexte, est annoncée la convention présente tout au long de l'œuvre – celle d'une conversation directe avec le lecteur (Górnikiewicz 2008 : 202), et plus précisément avec un jeune lecteur auquel le narrateur s'adressera à nouveau *expressis verbis* dans le passage final – une sorte d'épilogue.

⁴ *Werth'owi*.

⁵ Dans l'original : « *Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent)* » (A. de Saint-Exupéry 1943/1992 : 5).

⁶ « *vu non pas en tant qu'un être isolé mais comme inscrit dans un système de relations interhumaines qui ne cessent de l'enrichir* », trad. JG.

⁷ W. Kwiatkowski (2003 : 14–15) distingue deux courants dans les œuvres de Saint-Exupéry : l'humanisme des liens interhumains et l'humanisme héroïque. Le premier est représenté par *Le Petit Prince* et *Lettre à un otage* (écrite pour Léon Werth (!) et destinée, dans un premier temps, à servir de préface à son livre *33 jours*), le second par *Vol de nuit* et *Citadelle*.

Selon Dąbska-Prokop (1997 : 67), la dédicace du *Petit Prince* « stanowi swoiste retoryczne dzieło i jest tekstem o charakterze argumentacyjnym »⁸. Après avoir dédié son livre à un adulte (*À Léon Werth*), Saint-Exupéry présente aux enfants ses excuses : « Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne ». L'information contenue dans la proposition subordonnée (la forme accomplie de l'infinitif affirme ici le résultat d'une action passée) autorise une première conclusion $K_1 = \text{'j'avais le droit de dédier mon œuvre à un adulte'}$ à l'appui de laquelle seront avancés différents arguments (A) appartenant à une même classe argumentative⁹, en d'autres termes coorientés : $K_1 [?] \leftarrow A_1 + A_2 + A_3$ ¹⁰. Le manque de connecteurs qui auraient pu indiquer l'orientation argumentative de l'ensemble est compensé par le parallélisme structural et sémantique des phrases introductrices (Dąbska-Prokop 1996 : 107, 1997a : 67) : « J'ai une excuse sérieuse : (...), J'ai une autre excuse : (...), J'ai une troisième excuse : (...) ». Celles-ci agencent les arguments sans pour autant accorder à l'un d'eux une force argumentative supérieure (cf. Ducrot 1980 : 18)¹¹. Elles les présentent comme cause ou justification de l'état de choses indiqué dans K_1 . Leur structure syntaxique et sémantique est répétitive : elles se composent d'un syntagme pronominal sujet suivi d'un syntagme verbal composé du verbe *avoir* au présent de l'indicatif et du syntagme nominal complément d'objet direct *une excuse*, le nom étant accompagné d'une expansion. Deux de ces expansions indiquent le rang qu'occupe l'objet désigné dans une série et contribuent à former une énumération. Quant aux arguments mêmes, ils contiennent tous le syntagme nominal *cette grande personne* (reprise anaphorique fidèle) en fonction du sujet : $A_1 = \text{'cette grande personne est mon meilleur ami'}$, $A_2 = \text{'cette grande personne peut tout comprendre même les livres pour enfants'}$ ¹², $A_3 = \text{'cette grande personne habite en$

⁸ « constitue une œuvre rhétorique spécifique et est un texte à caractère argumentatif », trad. JG.

⁹ « (...) un locuteur (...) place deux énoncés p et p' dans la classe argumentative déterminée par un énoncé r , s'il considère p et p' comme des arguments en faveur de r » (Ducrot 1980 : 17).

¹⁰ A indice I (A_i) regroupe les arguments appartenant à une même classe argumentative. Le point d'interrogation dans $K[?]$ signifie que la conclusion qui est le point de départ doit être accréditée par des arguments.

¹¹ Du point de vue logique, il est impossible de dire que la conclusion K_1 est mieux appuyée par l'un des trois arguments. Certes, l'ordre établi et le fait d'avoir qualifié le premier argument d'« excuse sérieuse » peuvent suggérer qu'une préférence, voire une certaine suprématie, avait été accordée par l'auteur précisément à cet argument.

¹² Le connecteur *même* positionne deux arguments sur une échelle argumentative. Son apparition permet d'envisager un ordre parmi les arguments placés dans la même classe ainsi que d'établir un rapport de force entre eux. Dans notre cas, il s'agit de deux arguments qui « se cachent » sous A_2 : « cette grande personne peut tout comprendre » < [= est moins fort que] « cette grande personne peut comprendre les livres pour enfants ». En d'autres

France où elle souffre à cause de la faim et du froid et elle a besoin d'être consolée (référence à la période de l'occupation nazie¹³). Mais si ces arguments ne sont pas convaincants pour les enfants, l'auteur dédiera l'œuvre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Ainsi arrive-t-on à une deuxième conclusion K_{II} : 'je dédie mon œuvre à l'enfant Léon Werth'. Cette conclusion doit aussi être fondée au moyen de l'ensemble des arguments avancés. Celui placé immédiatement après – appelons-le A_{II} = 'toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants' (dont on infère au niveau sémantique : 'mon adulte aussi' et, au niveau pragmatique : 'les adultes sont capables de comprendre le raisonnement d'un enfant et d'admettre son point de vue') vise toutefois la conclusion non- K_{II} . Cette conclusion inverse peut être paraphrasée par 'je peux dédier mon œuvre à un adulte ou à un enfant, autrement dit le choix du dédicataire n'est pas important' ou assimilée à K_I . L'argument A_{II} est suivi par le connecteur *mais* introduisant un argument plus fort et anti-orienté : $ContrA_{II}$ = 'Mais peu d'entre elles s'en souviennent'. Comme le soulignent Moeshler et Reboul (1994 : 283), *mais* a la propriété argumentative surprenante de combiner la relation de force argumentative et celle de contradiction argumentative. Il en résulte que la relation d'ordre et de force argumentative ne peut pas être déterminée a priori car les arguments mis en relation n'appartiennent pas nécessairement à la même échelle argumentative. Or, dans notre dédicace, le $ContrA_{II}$ est le seul à être compatible avec la conclusion K_{II} et, en même temps, il est plus fort. L'argument A_{II} qui conduit mieux à la conclusion opposée apparaît de ce fait comme moins fort :

K_{II} : 'je dédie mon œuvre à l'enfant Léon Werth'

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants mais peu d'entre elles s'en souviennent.

? Seules quelques grandes personnes se souviennent qu'elles ont d'abord été des enfants mais toutes l'ont été.

U. Dąbbska-Prokop (1997 : 67–68) propose une autre explication. En s'appuyant sur le classement établi par Adam (1990 : 197), la chercheuse considère le connecteur comme « *mais* fatyczne, 'zmieniające punkt widzenia', wyjaśniające bardziej niż przeczące »¹⁴. De plus, la fonction argumentative de la phrase introduite par *mais* est « zmarginalizowana i ograniczona przez fakt, że jest ono wtrącone w nawias, argument nie jest więc niejako wykorzystany »¹⁵. L'unique argument valable est donc A_{II} et la conclusion à l'appui de laquelle il est cité serait : 'je peux dédier mon œuvre à un adulte ou à un enfant'.

termes, bien que les deux arguments puissent accréditer une conclusion, le second le fait mieux que le premier (Ducrot, 1980 : 17–18).

¹³ Saint-Exupéry a écrit *Le Petit Prince* en 1943 alors qu'il est en exil à New York.

¹⁴ « phatique, modifiant le point de vue, plus explicatif que négatif », trad. J.G.

¹⁵ « marginalisée et limitée par le fait que le connecteur est placé entre parenthèses et l'argument reste en quelque sorte inexploité », trad. J.G.

Si l'on laisse de côté *même* établissant un ordre à l'intérieur de A_{II} , l'unique indice grammatical contribuant à la structuration du texte, le seul à peser vraiment est *donc* (pl. *więc*). Ce connecteur introduit une nouvelle conclusion K_{II}' qui s'étend sur l'ensemble du raisonnement présenté (Dąbska-Prokop 1997: 67)¹⁶: 'je modifie ma dédicace'. Cette conclusion –une énonciation performative (Maingueneau 1997: 6)¹⁷– introduit la formule réelle de la dédicace qui, elle, tient compte de K_{II} : [je dédie l'œuvre] *À Léon Werth quand il était petit garçon*. Ainsi obtient-on la structure suivante : $K_{II} \leftarrow A_{II}$ ([mais] $\text{Contr}A_{II}$) \rightarrow (donc) K_{II}' .

Les traces du traducteur dans les douze traductions polonaises

Et qu'en est-il de la dédicace dans les traductions polonaises ? D'après Dąbska-Prokop (1996 : 106–108, 1997a : 67–71), qui a analysé sept traductions disponibles à l'époque (celles de Malicka 1947¹⁸, Bieńkowscy 1961, Szwykowski 1971, Cywińska 1994, Łozińska-Małkiewicz 1995, Karczmarewicz-Fedorowska 1995, Trznadel-Szczepanek 1995)¹⁹, les traducteurs, quoique chacun à sa manière, portent atteinte à la structure rigide du texte. Ils réinterprètent le vouloir dire de Saint-Exupéry et modifient le rythme de l'ensemble. Parmi les principales « traces » de la présence du traducteur, la chercheuse énumère : les changements lexicaux (E.Ł.-M.), l'introduction des adverbes à valeur expressive (J.K.-F.), la rupture du parallélisme syntaxique (J.S., M.M., J.K.-F., E.Ł.-M.), l'introduction des connecteurs absents de l'original (J.S., M.M.), des éléments modalisateurs (M.C., M.M.), le choix d'un type de texte différent (en l'occurrence le type narratif) (A.T.-S.) ou, finalement, le recours à l'adaptation selon Vinay et Dalbernet (1958/1999 : 4), soit à l'utilisation d'une équivalence reconnue entre deux situations (W. i Z.B.).

¹⁶ Comp. M. Riegel, J.-Ch. Pellat, R. Rioul (2009 : 1056).

¹⁷ La notion de performativité a été introduite par Austin dans son livre de 1962 *How to do things with words* (trad. française *Quand dire c'est faire*, 1970). L'auteur y qualifie de performatifs les verbes présentant la particularité d'accomplir ce qu'ils disent. Maingueneau préfère parler d'*énonciation performative* en argumentant que hors emploi il n'existe pas de verbes performatifs.

¹⁸ Dąbska-Prokop (1996 : 105, 1997a : 65) range la traduction de Malicka parmi les traductions récentes datant des années 1995–1996. Or, l'édition analysée a été élaborée à partir de la première édition polonaise de 1947 parue chez *Plomienie*. Cela explique la présence dans le texte du mot *towarzysze* (fr. *camarades*), terme à forte connotation communiste que Szwykowski et Bieńkowscy rendent de façon naturelle par *koledzy* (cf. Dąbska-Prokop 1996 : 106, 1997a : 66) (trace diachronique).

¹⁹ Dorénavant : M.M. = Maria Malicka, W. i Z.B. = Wiera i Zbigniew Bieńkowscy, J.S. = Jan Szwykowski, M.C. = Marta Cywińska, E.Ł.-M. = Ewa Łozińska-Małkiewicz, J.K.-F. = Janina Karczmarewicz-Fedorowska, A.T.-S. = Anna Trznadel-Szczepanek.

Dans la partie qui suit, nous allons analyser plus particulièrement les versions qui n'ont pas pu trouver leur place dans les travaux de Dąmbska-Prokop, à savoir celles de : Mirosława Dębska, 1995 (?) ; Piotr Drzymała, 1996 ; Barbara Przybyłowska, 1998 ; Halina Koziół, 1999 ; Zofia Barchanowska, 2002²⁰. Nous parlerons également de certains phénomènes qui n'ont pas été décrits dans les articles mentionnés.

La première difficulté semble être posée par le mot *excuse*, rendu dans les textes analysés par Dąmbska-Prokop, soit par *powód* (fr. *cause*) (J.S., A.T.-S.) ou *usprawiedliwienie* (M.M., J.K.-F.) dans toutes ses occurrences ; soit, à chaque apparition, par un nouveau mot, pouvant être considéré comme synonymique (cf. *Wielki słownik polsko-francuski*, 1995–2008) : *powód*, *wytłumaczenie*, *przyczyna*, *wyjaśnienia* (E.Ł.-M.). Z. Barchanowska i B. Przybyłowska se sont engagées dans la première voie en choisissant respectivement *powód* et *usprawiedliwienie*. Comme A. Trznadel-Szczepanek, ces traductrices ont réussi à conserver le parallélisme de l'original et ont échappé à la tentation d'introduire de nouveaux lexèmes à l'exception des connecteurs. Ainsi, aux expressions nominales contenant un adjectif numéral ou indéfini qui, à elles seules, permettent la sériation des éléments s'ajoutent d'autres marques jouant le même rôle : « Mam poważny powód: (...), Mam też drugi powód: (...) I wreszcie mam trzeci powód: (...) Jeśli te wszystkie powody nie wystarczą... » (Z.B.)²¹ ; « Mam jednak poważne usprawiedliwienie: (...) Mam i inne usprawiedliwienie: (...) Mam jeszcze jedno usprawiedliwienie: (...) Gdyby jednak te wszystkie usprawiedliwienia okazały się niewystarczające... » (B.P.)²². Il s'agit des particules *i* (*i* en tant que particule marque l'appartenance de l'élément qui suit à un ensemble plus grand → *także*, *też*, *również*, *Inny słownik języka polskiego PWN*, 2000), *jednak* (indique que la phrase vise la conclusion inverse à celle inférée du contexte précédent → *mimo to*, *ibidem*), *też* (cf. *i* ici même, *ibidem*), *jeszcze* (cette particule suivie d'un numéral ou d'un autre quantifiant indique le nombre d'éléments qui restent, *ibidem*), *wreszcie* (connecteur énumératif conclusif, *ibidem*)²³. Barchanowska a également pris soin de ne pas élargir

²⁰ Dorénavant : M.D. = Mirosława Dębska, P.D. = Piotr Drzymała, B.P. = Barbara Przybyłowska, H.K. = Halina Koziół, Z.B. = Zofia Barchanowska. Le point d'interrogation signale que la date de la première édition de la traduction de Dębska est incertaine. Cf. Paprocka (2010).

²¹ J'ai une raison sérieuse : (...), J'ai aussi une autre raison : (...) Et finalement j'ai une troisième raison (...) : Si toutes ces raisons ne suffisent pas...

²² J'ai tout de même une excuse sérieuse : (...) J'ai également une autre excuse : (...) J'ai encore une troisième excuse : (...) Cependant, si toutes ces excuses se révèlent insuffisantes...

²³ L'argumentation est également explicitée par les autres traducteurs : voir ci-dessous les passages traduits par H.K., M.D., M.C. ainsi que : « Mam i trzeci powód: (...) » (P.D.), « To także, że (...) A wreszcie (...) » (W. i Z.B.), « Mam jeszcze trzecie usprawiedliwienie (...) » (J.K.-F.), « Jest też inne wytłumaczenie (...) » (E.Ł.-M.), « Miałem jeszcze inny powód: (...) Miałem także trzeci powód: (...) » (A.T.-S.), « Mam też trzeci powód: (...) » (J.S.), « Mam jeszcze jedno usprawiedliwienie: (...) I wreszcie trzecie usprawiedliwienie: (...) » (M.M.).

l'instruction temporelle véhiculée par le passé perfectif *zadedykowałem* (dans l'original : *avoir dédié*) de la première phrase de l'original sur les trois phrases formant une énumération, ce qui chez son prédécesseur²⁴ a eu pour conséquence le changement de type de texte (Dąbska-Prokop 1997 : 70). En ce qui concerne Przybyłowska, elle conjugue le verbe *dedykować* au présent : « Przepraszam dzieci, że poświęcam tę książkę... »²⁵ (énonciation performative) effaçant du coup la valeur résultative contenue dans la forme accomplie de l'infinitif et que peut rendre, dans un contexte approprié, le passé perfectif polonais. Quoi qu'il en soit, ces traductrices font attention de ne pas raconter mais, comme l'avait fait Saint-Ex, elles expliquent les raisons qui ont conditionné le choix du destinataire. M. Cywińska répète le mot *powód* mais elle rechigne à installer le parallélisme entre les phrases introductrices (ellipses) : « Mam ku temu ważny powód: (...) Inny powód: (...) Jeszcze inny powód: (...) Jeśli te wszystkie powody nie wystarczają... »²⁶. H. Kozioł a emboîté les pas de Szwykowski. Comme lui, elle renonce aux structures redondantes et hésite entre le pluriel et le singulier en rompant de surcroît le parallélisme sémantique « Ale mam poważne powody: (...) Następny argument: (...) I ostatni powód: (...) »²⁷. Chez P. Drzymała, « quelque chose de très important » va servir d'excuse à l'auteur de la dédicace : « mam coś ważnego na swoje usprawiedliwienie » mais, dans les phrases subséquentes, le traducteur énumère déjà les raisons (*powody*). M. Dębska mise sur la richesse stylistique et comme E. Łozińska-Małkiewicz, elle cherche des synonymes : « Mam jednak poważne usprawiedliwienie: (...) Jest jeszcze inny powód: (...) Po trzeciej: (...) Jeżeli te wszystkie argumenty nie wystarczają... »²⁸.

Le parallélisme installé par l'auteur dans la dédicace s'étend aussi au texte principal. Il s'agit des syntagmes *enfant(s)* et *grande(s) personne(s)* qui apparaissent régulièrement notamment dans les chapitres I et IV. Ici, les traducteurs n'ont pas rencontré de problèmes particuliers. *Enfant(s)* c'est, en fonction du nombre, toujours *dziecko* ou *dzieci*. Seule la proposition de Barchanowska suscite l'intérêt de l'observateur : l'auteur demande à ses jeunes lecteurs de l'excuser : « moich młodych czytelników proszę o wybaczenie ». Ainsi, met-elle en scène de façon explicite, plus tôt que ne l'a souhaité Saint-Exupéry, un groupe de lecteurs bien défini. Le mot *dziecko* s'est invité à la place du syntagme nominal *petit garçon* (les deux termes étant en relation d'hyponymie²⁹), ce qui peut être le résultat d'un procédé intentionnel de compensation, le nombre d'occurrences de *dziecko*

²⁴ Il s'agit de l'emploi du passé *miałem* par Trznadel-Szczepanek.

²⁵ Je demande pardon aux enfants de dédié ce livre...

²⁶ J'ai pour cela une raison sérieuse : (...) Une autre raison : (...). Encore une autre raison : (...) Si toutes ces raisons ne suffisent pas...

²⁷ Mais j'ai des raisons sérieuses : (...) L'argument suivant : (...) Et la dernière raison : (...).

²⁸ J'ai tout de même une excuse sérieuse : (...) Il y a encore une autre raison : (...) Troisièmement : (...) Si tous ces arguments ne suffisent pas...

²⁹ Sur les relations hypo/hyperonymiques, notamment dans le *Petit Prince*, voir Śliwa 1999.

étant le même dans l'original et dans la traduction. Quant au syntagme *grande(s) personne(s)*, il a été rendu dans quelques versions tout simplement par *dorosły/sli* (J.S., A.T.-S., B.P., M.C.³⁰). Toutefois, ce terme est un équivalent direct du substantif *adulte*, privé de connotations stylistiques qui, à travers la façon de parler du locuteur, permettent d'identifier le destinataire. En effet, comme l'a judicieusement remarqué Dąbska-Prokop (1997 : 70), le style du conte est celui d'un adulte s'adressant à un enfant. Les autres traducteurs gardent la structure originale en renversant éventuellement l'ordre des mots : *dorośla/e osoba/y* ou *osoba/y dorośla/e*. Néanmoins, alors que ce syntagme apparaît régulièrement chez Barchanowska, ses collègues recourent, les uns très tôt (P.D., H.K.), les autres vers la fin (J.K.-F., M.M., W. i Z.B.), à l'équivalent neutre *dorosły*³¹. Certains, dans le souci d'éviter de « fâcheuses » répétitions y remédient par des reprises pronominales anaphoriques (E.L.-M., M.D.).

La dédicace saint-exupérienne contient très peu de connecteurs. Comme nous avons pu observer au passage, les traducteurs polonais, eux, se sont montrés par contre beaucoup plus généreux dans la distribution de ces marques de cohésion. Dans la partie qui suit, nous allons nous intéresser aux équivalents polonais de *même*, *mais* et *donc*, les seuls à structurer le texte original. Nous allons prêter une attention particulière à *mais*, vu qu'il a été rendu de manière différente dans plusieurs versions.

Suivant Kieliszczyk (1992 : 49, 1999 : 43), nous admettons que, pour qu'une traduction puisse être jugée équivalente, le lecteur doit pouvoir aménager le même parcours argumentatif. *Même*, le premier des connecteurs énumérés a été rendu invariablement dans les versions polonaises par *nawet* – mot (classé dans d'autres dictionnaires comme « particule ») à caractère expressif caractérisant l'élément qu'il accompagne comme exceptionnel, inattendu, atypique pour une situation donnée (*Słownik języka polskiego*, 1958–1969). Ici, *nawet* précède cette partie de la phrase qui présente une propriété, un phénomène comme plus intensifs que celle ou celui définis antérieurement (ibidem, *Inny słownik języka polskiego PWN*, 2000). Selon nous, son emploi discursif peut également être expliqué à l'aide de l'appareil méthodologique de la théorie de l'argumentation dont Ducrot est l'un des fondateurs. En effet, dans A_2 à structure $p \text{ nawet } p'$ où $p =$ 'dorosły jest w stanie wszystko zrozumieć' et $p' =$ 'dorosły jest w stanie zrozumieć książki dla dzieci' aussi bien p que p' servent la conclusion K_1 à cette seule réserve que p' se présente comme plus fort (plus intensif) argumentativement que p et, par conséquent, comme suffisant en tant que preuve de K_1 , l'inverse n'étant pas vrai :

³⁰ M. Cywińska, fatiguée par les répétitions, renonce une fois au mot *adulte*, pl. *dorosły* au profit de *personne*, pl. *osoba* : A_{11} – *ten dorosły*, A_{12} – *ten dorosły*, A_{13} – *ta osoba*, K_{11} – *temu samemu dorosłemu*, A_{11} – *wszyscy dorośli*.

³¹ E. Łozińska-Małkiewicz consciente de la modification apportée encadre le mot de guillemets et le fait précéder d'un démonstratif « *ten 'dorosły' potrafi wszystko zrozumieć...* » (Cf. Dybiec-Gajer, ici même).

Ten dorosły jest w stanie zrozumieć wszystko, nawet książki dla dzieci. (M.C.)
 ? Ten dorosły jest w stanie zrozumieć książki dla dzieci, nawet wszystko.

Nawet comme connecteur argumentatif se comporte de la même manière que *même* français (cf. Ducrot 1980 : 17–18).

Le deuxième de notre liste et, en même temps, le plus intéressant est *mais*. L'analyse des douze traductions confirme la conclusion avancée par Kieliszczyk (1992 : 53) que le connecteur le plus fréquemment choisi par les traducteurs polonais comme son équivalent est *ale*, les deux mots partageant les mêmes traits argumentatifs³² (cf. *Słownik języka polskiego*, 2002). Cette solution se retrouve chez Malicka, Drzymała, Trznadel-Szczepanek, Cywińska : « (Ale niewielu z nich pamięta o tym) », Bieńkowsky : « (Ale niewielu o tym pamięta) »³³. Koziół modifie la structure syntaxique. Elle remplace un verbe simple par une construction complexe avec un complément – *garder qqch en mémoire* – et rattache la phrase introduite par *ale* à la phrase précédente : « (...) (ale nie wszyscy zachowali to w pamięci) »³⁴. La deuxième remarque vaut aussi pour Barchanowska. Cependant, cette traductrice s'éloigne de l'original également sur un autre point ouvrant la voie à une surinterprétation : « Wszystkie dorosłe osoby były kiedyś dziećmi (ale nie wszyscy o tym pamiętają) »³⁵. La forme masculine du pronom autorise la conclusion que tous, aussi bien les adultes que les enfants, ont tendance à oublier la vérité que toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants.

Dans cinq versions, *mais* n'a pas été rendu par *ale*. La particule *jednak*, proposée par Dębska indique que le contenu qui suit s'oppose à la conclusion inférable du contexte précédent (*Inny słownik języka polskiego PWN*, 2000). Très proche, la conjonction *acz* choisie par Łozińska-Małkiewicz se distingue par son fonctionnement syntaxique : elle introduit une proposition subordonnée. De plus *acz* est aujourd'hui d'usage vieilli et appartient au registre soutenu. *Choć* pour laquelle optent Przybyłowska et Szwykowski se place également avant la proposition subordonnée pour indiquer que la conclusion qui en découle n'est pas conforme au contenu de la phrase principale. Quoi qu'il en soit, ces éléments sont tous aptes à orienter l'argumentation de la même manière que l'a fait le *mais* français. La dernière proposition – le syntagme adverbial *tylę że* – choisi par Karczmawicz-Fedorowska – permet de lier deux phrases dont la deuxième informe d'une situation défavorable et contredit ce qu'on a pu conclure de la première (ibidem) : « Wszyscy dorośli byli kiedyś dziećmi. (Tylę że nieliczni spośród nich jeszcze to

³² « Les traits argumentatifs comprennent le caractère de la relation introduite par le connecteur, sa force, une description argumentative que le connecteur impose » (Kieliszczyk 1999 : 43).

³³ Cywińska, par la suppression des parenthèses, renforce le contre-argument : « Ale niewielu z nich o tym pamięta » ; Mais peu d'entre eux s'en souviennent.

³⁴ Tous n'ont pas gardé cela en mémoire.

³⁵ Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants (mais tous ne s'en souviennent pas).

pamiętają) »³⁶. La deuxième phrase qui introduit une restriction (« z tą tylko różnicą, że », cf. *Słownik języka polskiego*, 1958–1969) appuie en effet la conclusion K_{II}. De plus, comme le remarque Dąmbska-Prokop (1997a : 69), ce choix accentue la fonction phatique du connecteur.

La conjonction *donc* dans son rôle de connecteur argumentatif n'apparaît que dans la dernière phrase. Les traducteurs rendent sans hésitation sa signification à l'aide de la conjonction conclusive *więc*. Celle-ci sert à coordonner deux phrases dont la deuxième (précédé de *więc*) affirme le résultat d'une action exprimée dans la phrase précédente ou une conclusion qui en découle (*Inny słownik języka polskiego PWN*, 2000) : «Poprawiam więc moją dedykację.» (E.Ł.-M., M.M., P.D., M.D., Z.B., B.P.), «Poprawiam więc swoją dedykację.» (W. i. Z.B.)³⁷, «Zmieniam (modification sémantique, fr. *modifier*) więc moją dedykację.» (J.S., H.K., M.C.), «A więc zmieniam moją dedykację.» (A.T.-S., qui, de plus, souligne le lien conclusif par l'ajout de la conjonction a fr. *et*)³⁸. Seule Karczmarewicz-Fedorowska cherche plus loin et choisit un connecteur synonymique qui toutefois présente l'inconvénient d'appartenir à un autre registre (registre soutenu, *ibidem*) : «A zatem wnoszę do mojej dedykacji poprawkę.»³⁹. La traductrice a également substitué au verbe simple *poprawić* (fr. *corriger*) un syntagme verbal contenant un complément d'objet direct à connotation juridique.

Conclusion

La dédicace du *Petit Prince* témoigne de cet hommage qu'Antoine de Saint-Exupéry entend rendre par son œuvre à Léon Werth, un ami d'origine juive, resté « otage » dans une France occupée. Tout en gardant son autonomie, ce texte à caractère argumentatif renoue avec le conte par le thème évoqué et le style employé. La traduction de la dédicace saint-exupérienne, qui à première vue ne semble pas tendre de pièges particuliers, s'est révélée beaucoup plus difficile que ne le laissait présager la lecture de l'original. Nous en voulons pour preuve de nombreuses traces laissées par les auteurs des douze versions polonaises dont, toute appréciation esthétique mise à part, nous nous limitons à rappeler les plus importantes :

- la modification du nom du dédicataire (H.K., J.K.-F.),
- la rupture du parallélisme sémantique, suite à l'introduction de plusieurs équivalents du mot *excuse* et/ou l'omission du lexème avec ou sans reprise pronomi- nale anaphorique (W. i. Z.B., H.K., P.D., M.D., E.Ł.-M.), l'hésitation entre le plu- riel et le singulier (J.S., H.K.),

³⁶ Tous les adultes ont d'abord été des enfants. (Encore que peu d'entre eux s'en sou- viennent).

³⁷ Je corrige donc ma dédicace.

³⁸ Je modifie donc ma dédicace.

³⁹ J'apporte ainsi une correction à ma dédicace.

- la rupture du parallélisme syntaxique dans les phrases introductrices : (J.S., M.M., M.C., H.K., J.F.-K., M.D., P.D., W. i Z.B., E.Ł.-M.),
- l'introduction des connecteurs absents de l'original (dans toutes les versions) – une explicitation des relations logiques, ce qui pourtant peut être considéré comme une tendance générale, un fait de langue et pas toujours l'effet d'une erreur (comp. Kieliszczyk 1999),
- l'introduction d'une énonciation performative qui se traduit par la suppression de la valeur résultative introduite par la forme composée de l'infinitif (B.P.),
- le changement de type de texte (A.T.-S.),
- l'introduction explicite précoce d'un groupe de lecteurs définis (Z.B.)
- l'emploi régulier (J.S., A.T.-S., B.P., M.C.) ou occasionnel (P.D., H.K., J.F.-K., M.M., W. i Z.B., avec reprises pronominales anaphoriques : E.Ł.-M., M.D.) d'un mot simple *dorośli* à la place du syntagme *grandes personnes* doté d'une connotation stylistique.

Quant aux équivalents des rares connecteurs qui structurent le texte original, notre analyse a montré qu'ils permettaient tous d'aménager un parcours argumentatif analogue. Toutefois, certains relevaient d'un autre registre (E.Ł.-M., B.P.) ou apportaient des nuances de sens particulières (J.F.-K.).

Compte tenu de toutes ces modifications portant atteinte à la structure du texte et à son rythme interne, nous ne pouvons que souscrire à l'opinion de Dąbska-Prokop (1997a : 76) que le *Petit Prince*, et du moins la dédicace incluse dans l'œuvre, attend toujours son traducteur polonais.

Textes intégraux

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, 1943/1992, *Le Petit Prince*, Paris : Gallimard.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Mały Książę* :

Trad. Wiera et Zbigniew Bieńkowski, Warszawa : PIW, 1961.

Trad. Jan Szwykowski, Warszawa : PAX, 1988.

Trad. Jan Szwykowski, Wyd. 17. Warszawa : PAX, 1994.

Trad. Jan Szwykowski, Warszawa : MUZA, 2005.

Trad. Janina Karczmarewicz-Fedorowska, Warszawa : Kama, 1995.

Trad. Piotr Drzymała, Poznań : Idem, 1996.

Trad. Marta Cywińska, Białystok : KAW, 1997a i b.

Trad. Ewa Łozińska-Małkiewicz, Toruń : Algo, 1997.

Trad. Marta Malicka, Wrocław : Siedmioróg, 1997.

Trad. Halina Kozioł, Kraków : Zielona Sowa, 1999.

Trad. Anna Trznadel-Szczepanek, Warszawa : Nasza Księgarnia, 1999.

Trad. Barbara Przybyłowska, Warszawa : PWW, 1998.

Trad. Mirosława Dębska, Bielsko-Biała : Klasyka, 1997.

SAINT-EXUPÉRY Antoine de, *Le Petit Prince. Mały Książę*, Trad. Zofia Barchanowska, Łódź : Prospero, 2002 (édition bilingue).

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel (1990) : *Eléments de linguistique textuelle, théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège : Mardaga.
- CYWIŃSKA Marta (1997) : Od tłumacza, (in :) Antoine de Saint-Exupéry, *Mały Książę*, Białyсток : KAW.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (1996) : Tłumaczenie sposobów nawiązania w *Małym Księciu*, *Między oryginałem a przekładem* II : 105–114.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (1997a) : *Śladami tłumacza. Szkice*, Częstochowa : Educator–Viridis, 65–76.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (1997b) : Pour une encyclopédie de la traduction, (in :) *Training of Translators and Interpreters*, I, Częstochowa : Educator, 57–62.
- DAŃBSKA-PROKOP Urszula (éd.) (2000) : *Mała encyklopedia przekładoznawstwa*, Częstochowa : Edukator.
- DUCROT Oswald (1980) : *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.
- GENETTE Gérard (1987) : *Seuils*, Paris : Seuil.
- GÓRNIKIEWICZ Joanna (2008) : Stylistyczna wartość opozycji francuskich czasów *passé simple / passé composé* na przykładzie *Małego Księcia* Antoine'a de Saint-Exupéry'ego – perspektywa traduktologiczna, *Między oryginałem a przekładem* XIV : 195–223.
- KIELISZCZYK Anna (1992) 'Mais' i niektóre jego odpowiedniki w języku polskim, *Acta Philologica* 22 : 47–57.
- KIELISZCZYK Anna (1999) : Le fonctionnement argumentatif des connecteurs d'opposition en français et en polonais, *Acta Philologica* 26 : 43–52.
- KWIATKOWSKI Władysław (2003) : *Saint-Exupéry. Samotność i więź*, Lublin : Wyd. Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- LANE Philippe (1992) : *La périphérie du texte*, Paris : Nathan.
- LOEWE Iwona (2007) : *Gatunki paratekstowe w komunikacji medialnej*, Katowice : Wyd. Uniwersytetu Śląskiego.
- LÜDI Georges (1987) : Aspects énonciatifs de la traduction, *Cahiers du Département des Langues et Sciences du Langage* 5 : 53–71.
- MAINGUENEAU Dominique (1997) : *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris : Dunod.
- MEINARDI Gabriela (2006) : Bestseller wszechczasów ma 60 lat, *Konspekt* 27, disponible sur le site : <http://www.wsp.krakow.pl/konspekt/27/index.php?i=046>.
- MOESCHLER Jacques, REBOUL Anne (1994) : *Dictionnaire de pragmatique*, Paris : Seuil.
- PAPROCKA Natalia (2010) : Rynkowe przygody *Małego Księcia*, czyli o przyczynach powstania dwunastu polskich przekładów utworu Antoine'a de Saint-Exupéry'ego, *Filotechnos* 1 : 146–158.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (2009) : *Grammaire méthodique du français*, 4^e éd., Paris : PUF.
- ŚLIWA Dorota (1999) : L'hyperonyme dans la traduction franco-polonaise, (in :) *Przekład literacki a przekład użytkowy. Teoria i praktyka*, Częstochowa : Educator, 81–90.
- VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean (1958/1999) : *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Paris : Didier.
- WERTH Léon (1992) : *33 Jours*, Paris : Viviane Hamy.
- WERTH Léon (1994) : *Saint-Exupéry tel que je l'ai connu...*, Paris : Viviane Hamy.

Dictionnaires

- Inny słownik języka polskiego PWN* (2000) : Mirosław Bańko (éd.), Warszawa : PWN.
Słownik języka polskiego (1958–1969) : Witold Doroszewski (éd.), Warszawa : PWN.
Słownik języka polskiego (2002) : Mirosław Szymczak (éd.), Warszawa : PWN.
Wielki słownik polsko-francuski (1995–2008) : Elżbieta Pieńkos, Jerzy Pieńkos, Leon Zareba, Jerzy Dobrzyński (éds), Warszawa : Wiedza Powszechna.

Summary

Translate the dedication in the preface of *The Little Prince* by Antoine de Saint-Exupéry
– the twelve Polish attempts

A literary work seldom exists without additional elements of a verbal or non-verbal character, most frequently referred to as paratexts. The objective of this article is to discuss one of these paratextual elements – *The Little Prince* dedication by Antoine de Saint-Exupéry, both in the original French version and in its twelve Polish translations.

Streszczenie

Przekład dedykacji poprzedzającej tekst *Malego Księcia* Antoine’a de Saint-Exupéry’ego
– dwanaście prób polskich tłumaczy

Dzieło literackie rzadko występuje bez dodatkowych elementów o charakterze werbalnym lub niewerbalnym, określanych najczęściej mianem paratekstu. Celem niniejszego artykułu jest omówienie jednego z takich elementów – dedykacji poprzedzającej tekst *Malego Księcia* autorstwa Antoine’a de Saint-Exupéry’ego oraz jej dwunastu polskich przekładów.

